

Brèves littéraires

Brèves

Écrire à tous les temps

Réjeanne Fortin

Numéro 48, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5688ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, R. (1997). Écrire à tous les temps. *Brèves littéraires*, (48), 90–93.

RÉJEANNE FORTIN

Écrire à tous les temps

Depuis que j'ai appris à *écrire*, c'est surtout pendant la période de mon adolescence que je me suis adonnée à *l'écriture*. Je savourais ces moments le soir quand, éclairée par les seuls reflets de la lune, je confiais à mon journal intime mes états d'âme, mes fantasmes, mes désirs les plus secrets et les plus fous. Aujourd'hui, la seule évocation de cette étape de ma vie chargée d'interdits oppresse encore mon âme. Alors, mon éducation trop catholique me faisait percevoir les transformations de mon corps comme une honte. Au lieu de crier, pour ne pas étouffer, *j'écrivais*. Mes joies, mes amours, ma tendresse et mes espoirs étant en quelque sorte gardés prisonniers, le seul fait d'expulser les mots en les *écrivant* me procurait une douce et saine libération.

Ce journal, je l'ai brûlé dans la crainte qu'il ne tombe entre les mains de quelqu'un. Le feu, en consumant tous ces mots gonflés de mes sentiments longtemps retenus, les a en quelque sorte fait éclater, puis s'envoler l'un après l'autre, me libérant de tout ce que contenait leur silence.

Devenue adulte, le verbe *écrire* a pris pour moi un tout autre sens. Quel plaisir j'éprouve à laisser les mots prendre forme, prendre sens, prendre vie sous ma plume ! Quelle libération de les laisser glisser,

couler comme rivière ! C'est un peu vivre au grand jour un amour longtemps caché. Envahie par les mots et remplie de reconnaissance pour la vie, dans mes moments de douceur et de tendresse envers ceux que j'aime, je me laisse emporter par des sentiments que je m'empresse de transcrire pour ne pas les laisser s'échapper, les garder bien vivants, les relire, m'en imprégner et en savourer davantage tout le sens, l'importance et la profondeur. Parce que je ne peux rester insensible devant un coucher de soleil ou un clair de lune, devant la beauté d'un paysage d'automne ou la fureur d'un ciel d'orage, *j'écris*. C'est alors que d'autres mots se mettent à voler, à s'aligner et à s'installer avec de plus en plus de netteté pour parvenir enfin à traduire les idées qui surgissent. De même, en me promenant le long de la grève, bouche bée d'admiration, j'aime entretenir un dialogue avec la mer, et tous ces mots que je lui adresse joints à ceux qu'elle me répond, je les *écris*. D'autres fois, bercée par ses suaves ondulations ou secouée par ses vagues fracassantes, je me laisse aussi emporter. Mais j'avoue me sentir parfois bien impuissante à trouver les mots capables de décrire cette immensité, cette infinitude qui me donne un goût d'éternité, un goût d'Absolu.

Il m'est arrivé d'arrêter le temps, de le remonter pour me raconter avec la mémoire du coeur. Aussi, afin de garder une fenêtre ouverte sur mon passé, sur l'amour que j'ai pour mes enfants, pour conserver le souvenir de tous les moments heureux et malheureux de ma vie, pour laisser des mots et des phrases qu'on relira lorsque je ne serai plus là, avant que tout ne s'efface, j'ai *écrit* mes mémoires. S'il est une richesse, la seule que je

désire laisser, c'est bien celle du coeur, car l'essentiel est là, dans le coeur. Et comme on ne m'a pas appris à le dire, je *l'écris*.

Avec les mots, on peut tout raconter, tout exprimer, tout décrire, tout raconter. Il s'agit d'ouvrir les yeux, de prendre le temps de s'arrêter et de laisser glisser sa plume pour voir surgir toute la variété et la majesté des mots qui se promènent, se bousculent, s'associent, arrivant ainsi à éveiller en nous, telle une douce symphonie, les émotions humaines qui font vibrer l'âme. Dans mes moments de rêverie, après avoir admiré à profusion les merveilles de cet immense univers, lorsque je me sens pour ainsi dire perdue dans la beauté du monde, j'essaie d'aller chercher au fond de moi, comme une perle à découvrir, le mot susceptible de traduire l'ivresse ressentie. Un peu comme un chasseur à l'affût de nouvelles proies, je tente de saisir au vol le mot qui exprimera le mieux mes émotions, le mot qui, à sa seule évocation, me fera revivre, saliver ou goûter le parfum des fleurs de la belle saison aussi bien que l'odeur des moissons ou l'arc-en-ciel après l'orage. Chaque coup de plume correspond à un coup de coeur, tantôt joyeux, parfois triste.

Depuis que j'ai appris à goûter pleinement le *plaisir d'écrire*, j'ai entrepris un très long voyage qui n'aura jamais de fin, comme si je pouvais me permettre de partir en bateau tout en restant sur le quai. Et lorsque je sens ainsi le vent qui me monte à la tête, je n'ai qu'un seul désir : celui de voir passer les ans et finir mes jours en *écrivaint*.

